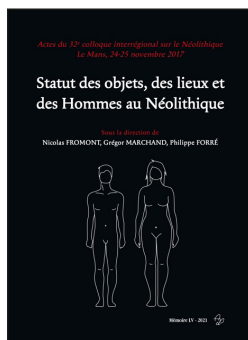


COMPTES RENDUS

LIVRES



FROMONT N., MARCHAND G., FORRE P. (dir.) (2021) – *Statut des objets, des lieux et des Hommes au Néolithique. Actes du 32^e colloque interrégional sur le Néolithique, Le Mans, 24-25 novembre 2017*, Chauvigny, Éditions de l'Association des publications chauvinoises (coll. Mémoire, LV), 473 pages,

ISBN : 979-10-90534-65-0, 40 €.

Les colloques interrégionaux sur le Néolithique, qui fêtent leurs cinquante ans en 2022, n'ont que très rarement fait l'objet d'un compte rendu dans ces colonnes (trois fois seulement dans les années 1990 à ma connaissance). Il est vrai que, par nature, les publications de ces colloques, qui ont pour principale vocation de fédérer la communauté des archéologues du Néolithique autour d'une thématique assez large et de présenter l'actualité de la recherche, peuvent parfois être très hétérogènes. Ces publications constituent cependant une mine d'informations sur le Néolithique de la moitié nord de la France, à l'instar de celles des Rencontres méridionales de Préhistoire récente, dans la moitié sud. De nombreuses découvertes, monographies de sites restreints ou études thématiques y trouvent leur place et ne feront pas l'objet d'autres publications.

Un livre c'est d'abord un objet et, en l'occurrence, un très bel objet, lourd en main, relié, sobre et élégant parce que noir avec une illustration en blanc figurant la silhouette d'un homme et d'une femme évoquant sans doute plus la plaque de la sonde Pioneer destinée à informer d'éventuels extraterrestres qu'un livre d'archéologie néolithique. La présentation est claire et soignée, le papier épais et glacé et la couleur présente à toutes les pages. Peut-être qu'une édition moins luxueuse aurait permis un prix de vente plus abordable et donc une meilleure diffusion du contenu scientifique de l'ouvrage, mais c'est un bien bel objet, comme toujours avec les éditions de l'APC.

Après une courte introduction, les 450 pages d'articles totalisent 33 contributions réunissant 94 signataires. 21 contributions correspondent à la thématique du colloque, 12 sont des actualités. Chaque article bénéficie d'un résumé, d'un abstract et d'une bibliographie spécifique.

Le statut qui fait l'objet du thème du colloque et de l'ouvrage est défini de façon très large mais aussi très intellectualisé par N. Fromont, G. Marchand, C. Billard et L. Manolakakis, un peu en décalage sans doute avec le

caractère très factuel de la plupart des articles. Le questionnement n'en est pas moins intéressant et s'accorderait sans doute avec un format de table ronde aux interventions plus ciblées.

Le premier sous-thème concerne le statut des objets, abordé dans dix articles. Les outils de mouture et le macro-outillage sont à l'honneur avec trois contributions dont deux (Monchablon ; Hamon et Monchablon) posent les questions de statut, alors que la troisième (Cousseran-Néré) est plus classique. Les haches, souvent abordées pour leur statut ne sont curieusement représentées ici que par deux contributions (Locatelli ; Bénéteaud et Crowch). Quatre articles s'intéressent logiquement aux productions lithiques taillées en abordant des objets particuliers : armatures, lames, poignards et silex pressignien (Marchand ; Lethrosne *et al.* ; Gauthier *et al.* ; Charraud et Fromont). Une seule contribution s'intéresse au statut des éléments de parure (Viel *et al.*) alors qu'aucune n'évoque le statut des productions céramiques ou métalliques (hors parures). Comme on le voit, si les objets traditionnellement considérés comme « socialement valorisés » et les matériaux rares et à large diffusion font l'objet de nouvelles réflexions, d'autres types d'objets comme les meules prennent aussi part à ce débat. La notion de dépôt, qui ne se limite assurément pas aux objets métalliques protohistoriques, est aussi importante.

Le second sous-thème concerne les lieux, les sites. Il est abordé au travers de huit contributions et décline des types de sites mais aussi des approches très diverses. La première (Jeunesse *et al.*), au travers des assemblages fauniques sur les sites rubanés et s'appuyant sur un modèle ethnologique, est la plus originale. Sont abordés ensuite les enceintes (Cayol *et al.* ; Marty ; Large) et les monuments (Le Jeune et Vignaud ; Agogué *et al.* ; Jagu et Paillet-Man-Estier), alors qu'une contribution confronte les architectures funéraires et domestiques (Scarre et Laporte). Si le statut des sites peut être abordé par les mobiliers présents (assemblages fauniques et dépôts céramiques), architecture et matériaux peuvent aussi être mobilisés, en se souvenant que le statut des sites lui-même ou des espaces peut évoluer dans le temps.

Les Hommes, troisième sous-thème, ne sont abordés que par trois articles, dans un colloque qui a précédé de très peu la frénésie génétique des dernières années. Il est question ici du traitement funéraire des enfants (Le Roy et Rottier) et du statut des individus inhumés dans deux nécropoles (Hauzeur *et al.* ; Ghesquière). Ce dernier sujet qui demeure particulièrement difficile à aborder par les seules relations individu/mobilier connaît un vrai renouveau avec l'utilisation des analyses isotopiques

permettant de mettre en évidence des différences alimentaires entre des individus par exemple, mais c'est surtout après la tenue du colloque que sont finalement apparues les premières études génétiques concernant la parenté entre les individus des nécropoles néolithiques, dont les premiers résultats sont aujourd'hui diffusés.

Nous ne tenterons pas ici de synthétiser la grande variété des approches de la question du statut qui sont abordés dans ce volume. Il faut assurément le parcourir pour apprécier cette diversité et son potentiel en termes de restitution des sociétés néolithiques sous divers prismes et échelles.

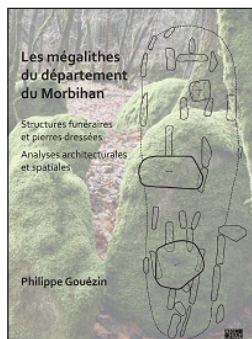
La partie actualités des actes dévoile une nouvelle fois toute la diversité de l'archéologie néolithique principalement dans la moitié nord de la France. Et si on reprend l'ensemble des contributions, il est possible d'observer quelques grandes tendances. Comme toujours pour ce type de colloque, ce sont les résultats du préventif qui dominent nettement les présentations de sites, avec au moins 12 contributions contre 5 relevant d'opérations programmées et 4 issues de prospections. Les articles proposant des synthèses (objets, sites etc.) correspondent à près de la moitié des contributions ; les présentations monographiques de sites atteignant 12 textes principalement dans la partie actualité, alors que les études d'objets sont au nombre de 11, essentiellement dans la partie thématique. En termes de chronologie, c'est le Néolithique moyen qui est le mieux représenté (dans 19 contributions) devant le Néolithique récent et final (15 contributions). Le Mésolithique et le Néolithique ancien ne sont évoqués que dans 8 articles. Seules deux contributions sont réel-

lement diachroniques. Géographiquement, deux articles portent sur la moitié sud de la France, un sur la Suisse et un autre sur le nord-ouest de la France et les îles britanniques. Le reste couvre l'essentiel de la moitié nord de la France. Finalement concernant les auteurs et les préoccupations du moment, il est possible de dénombrer en auteurs uniques 49 femmes et 45 hommes, amenant à une proportion de signatures assez équilibrée de 62 femmes pour 60 hommes (un certain nombre d'auteurs signant 2 à 3 articles). Cependant ce rapide dénombrement cache une autre réalité : en termes de premier auteur ou d'auteur seul, on compte 21 hommes pour 12 femmes...

Au total, nous avons donc ici une bonne cuvée du colloque interrégional sur le Néolithique, avec un thème fédérateur décliné dans une variété d'approches où chaque lecteur, chaque chercheur pourra trouver un intérêt en s'interrogeant un peu au-delà des seules données matérielles. Il y trouvera aussi une masse d'actualités récentes témoignant de la richesse de l'archéologie néolithique française dans tous ses aspects géographiques et chronologiques. En furetant un peu, il découvrira même, dans ce volume, quelques sites assez exceptionnels comme l'enceinte de Passel (Cayol *et al.*) et la nécropole de Fleury-sur-Orne (Ghesquière) par exemple.

Soulignons une dernière fois la qualité de l'édition qui bénéficie en particulier d'un remarquable traitement de l'illustration mettant en valeur une documentation bien souvent d'un grand intérêt et qui justifie pleinement la place de ce volume dans toute bonne bibliothèque consacrée au Néolithique.

Olivier LEMERCIER



GOUÉZIN Philippe (2022) – *Les Mégalithes du département du Morbihan : structures funéraires et pierres dressées / Analyses architecturales et spatiales*, Oxford, Archaeopress, 594 p., EAN : 9781803270388, 104,00 €.

Rompant avec les hypothèses évolutives, l'auteur propose une analyse du mégalithisme basée sur les intentions architecturales des bâtisseurs. Cette prise de position permet de s'affranchir de la logique évolutive, très discutée voire déniée par certains spécialistes. Ce ne sera qu'à la fin de l'exercice que la chronologie fait son retour.

À la question : pourquoi choisir un département, le Morbihan, pour étayer une réflexion sur le mégalithisme, une entité administrative de création très récente et qui n'a pas de sens pour l'époque de mise en place de ces architectures ? L'auteur répond que le nombre de ces monuments est très important dans ce département, 1 400 (p. XXIV) à 1 500 (p. XXVII) pour 13 200 blocs érigés, et permet aussi une analyse à la fois architecturale mais aussi concernant les éléments du paysage et de l'environnement. Et c'est en fait la finalité de l'ouvrage qui est

ainsi explicitée : il y a suffisamment d'informations pour dégager une thèse qui a une portée plus générale sur l'ensemble du mégalithisme de la façade atlantique.

La problématique de l'ouvrage est à même de proposer des objectifs qui insistent bien sur une approche morphologique des dispositifs sans tenir compte, dans un premier temps, de la chronologie. Ce parti pris permet d'insister sur une observation directe, support de l'étude. On le pressent, la forme va être le pivot central de l'analyse du phénomène. Il sera alors difficile, ou tout du moins délicat, d'aborder l'univers mental qui préside à ces réalisations sinon par des postulats : la matière ne permet pas à elle seule de penser le sujet.

Trois groupes de dispositifs sont envisagés dans cette étude. Le premier concerne les pierres dressées « à l'air libre », le second les espaces sépulcraux et le troisième les masses tumulaires dont on ne voit pas bien pourquoi les séparer des précédents. Une des originalités du travail a consisté à croiser ces systèmes, à les faire dialoguer entre eux. À ces mises en complémentarité, s'ajoutent les éléments du paysage avec les roches utilisées, la situation des monuments dans la topographie ainsi que les réseaux hydrographiques et leur éventuel lien avec les observations du ciel. Parmi l'ensemble des pierres dressées verticalement à l'air libre, les pierres isolées, uniques, dominent. Les alignements simples ou multiples ou bien disposés en